

10èmes rencontres GFEN
Enseigner à l'école maternelle, un défi à relever
Penser le métier pour le transformer

par Lucie Gillet

« *En chantant* » :

Note de la rédaction : puisque les fables sont à la mode, nous nous essayons ici à une nouvelle forme d'écriture visant au syncrétisme des pensées. Adeptes du « en-même-temps-tisme », nous tentons de réconcilier la cigale et la fourmi. « *Reprenez avec moi, tous en chœur* » : « *Vous chantiez, j'en suis fort aise* »... Chers lecteurs, jouez à retrouver dans ce compte-rendu quelques refrains...

« *J'ai dix ans
Je vais à l'école
Et j'entends
De belles paroles
Doucement
Moi je rigole,
Cerf-volant
Je rêve, je vole* »...



Les rencontres maternelles du GFEN fêtent leurs 10 ans, « *un an de plus qu'elles n'avaient l'année dernière, un an de moins qu'elles n'auront l'an prochain* ». Foin des belles « *paroles* » du ministre sur l'attachement (« *oh tiens le bien* ») qui font plus grincer des dents (« *mais la souffrance c'est très rassurant* ») que rigoler « *tout doucement* ». Ici salle comble et intergénérationnelle, des étudiant-e-s

(« *Maman quand j's'rai grand...* ») aux « *têtes chenuës* » tous se réunissent et travaillent (« *ma petite entreprise, connaît pas la crise* ») pour défendre leur rêve (« *vivre d'autres manières* ») d'une école maternelle où l'on rigole (« *pour le plaisir* »), où l'on « *veut apprendre* » pour s'envoler vers l'émancipation. Ce n'est pas la zad « *enchantée* » en chantier, mais quand même, sous les arches de la Bourse du travail (« *c'est la santé* »), on « *résiste* », on élève le ton sans pour autant se « *casser la voix* ». En ce petit matin (« *pour rien ?* ») « *les quilles à la vanille* » (« *Avanie et framboise sont les mamelles du destin* »), les gars au chocolat » ne débouchent pas le « *Champagne* » parce qu'il est trop tôt. Ils et elles sont parfois venu-e-s « *loin de chez eux* » pour cent fois sur sur le métier remettre leur ouvrage, « *parce que ça leur donne du courage* ». Alors, cher lecteur, « *prends ma main* », « *viens je t'emmène* » à leur rencontre et « *ne vous déplaie* », chères cigales, chères fourmi « *Si tu m'crois pas hé, ...T'ar ta gueule à la récré* »...

Avec dans la chorale les participations involontaires de Alain Bashung, Michel Berger, Bibi, Georges Brassens, Jacques Brel, Patriiiiiiiiiiiiiick Bruel, Francis Cabrel, Dalida, Fabulous Troubadours, France Gall, Serge Gainsbourg, Jean-Jacques Goldman, Guesh Patti, Johnny Halliday, Jacques Higelin, Indochine, Jean de La Fontaine, Bobby Lapointe, Herbert Léonard, Eddy Mitchell, Yves Montant, Renaud (« *Mais j'suis comme le platane, Un peu d pluie, j'suis en vie, ça m'suffit, J'suis bien* »), Catherine Ribeiro, Alain Souchon, Michel Sardou, les serruriers magiques, Soro Solo, Henri Salvador, Anne Sylvestre. Alors kikadikoi? parce que « *la culture, c'est comme la confiture* » merci à eux.

« Souvenirs, souvenirs ... »



Jacques Bernardin, président du GFEN, ouvre la journée sur le rappel des circonstances de la mise en œuvre de la première édition. Revenons en 2008, Darcos est alors ministre et pour lui la maternelle est assimilée à une garderie d'état (souvenons-nous des propos sur les couches), la dévalorisation du métier est produite par le ministre-même de son institution. En 2009, en guise de réponse, avec l'audace

qui la caractérise Christine Passerieux lance la double invitation à **défendre et transformer l'école maternelle**. C'est la première édition de ces rencontres, et depuis, rendez-vous renouvelé, chaque dernier samedi de janvier. Entre-temps le mouvement de recherche et de formation en éducation a participé à l'élaboration des programmes de 2015 et ainsi contribué aux nouvelles orientations de l'école maternelle. Alors 10 ans déjà mais la période actuelle a « comme un air de déjà vu » avec la mise en œuvre « d'une logique de restauration sous la parure clinquante de la modernité ». Jacques Bernardin égrène : « prévalence des neurosciences, pilotage par les évaluations aux items qui désignent et déterminent ce qui fait priorité ». Au niveau communication, est soigné « le sens des annonces dans le but de faire simple, rassurer, anesthésier tout pouvoir critique, soumission à un aveuglement scientifique, etc... » En cette 10ème édition (plus de 250 personnes sont présentes et la jeune génération, public en formation, bien représentée), le succès de celle-ci montre que « la profession n'est pas prête à renoncer, qu'elle veut soigner le métier, élargir des pouvoirs d'action, faire reculer les fatalités ». « Notre ambition commune est d'enrayer les effets d'une socialisation première marquée par des conditions dégradées et pour ce faire il faut de la professionnalité, mais celle-ci ne s'improvise pas ! », Jacques Bernardin rappelle les fondements du GFEN : « le principe que tous les enfants sont capables d'apprendre » et que pour enseigner « il faut que l'enseignant compose avec le développement présent de l'élève ». Il rappelle les principes de Vygotski sur le proche développement, enseigner c'est chercher « de quoi les élèves sont capables, qu'est ce qui est à leur portée ? Mais pouvoir en juger suppose un regard instruit, c'est à dire une vraie formation ». Il y a donc impérative nécessité à penser le métier : « les enseignants peuvent être victimes d'ethnocentrisme (on le voit dans la description qu'ils font des élèves, des qualificatifs usités : élèves lents, malhabiles, peu autonomes...) alors ils glanent de-ci, de-là pour tenir tant bien que mal... et ils reproduisent des formes de travail sans en interroger la pertinence. Continuer ainsi c'est condamner les élèves à peu progresser ». C'est parce que la maternelle est le parent pauvre de la formation que les professionnels sont obligés de s'organiser de façon informelle par le biais des réseaux associatifs, « ces rencontres ont pour but de rendre les professionnel-le-s plus fort-e-s pour leurs ambitions partagées ».

« Et je serais provisoire, une fourmi dans l'histoire, rassurée, un être humain dans la foule »

Isabelle Lardon, responsable du secteur maternelle du GFEN, présente une brève rétrospective photos de ces 10 ans de rencontres, son appareil photo en ayant capturé des traces fugitives. Aux portraits des intervenants (une cinquantaine d'enseignants chercheurs venus au fil des ans) sont associés des mots-clés, reflets de toutes les thématiques abordées : apprentissages, pensée complexe, ambition, réussite de tous... autant de valeurs portées par le GFEN. En 10 ans, des centaines d'ateliers préparés par des militants du mouvement, un succès jamais démenti, et à nouveau le tour de force accompli.